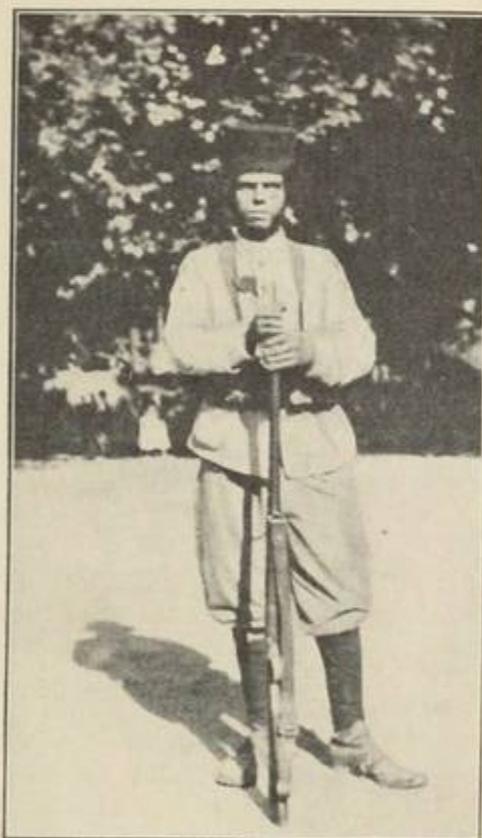


Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

HISTORIQUE SUCCINCT
DU
1^{er} Régiment
DE
Tirailleurs Marocains



UN TIRAILLEUR MAROCAIN

HISTORIQUE SUCCINCT

du

1^{er} Régiment

de Tirailleurs Marocains



Le 17 août 1914, les habitants de **Bordeaux** se pressaient, nombreux, autour d'un bizarre campement installé **sur le pavé des Chartrons**. Ils étaient attirés par la curiosité des troupes indigènes qui avaient dressé là leurs petites tentes, mercenaires farouches venus on ne savait d'où, et qui ne ressemblaient nullement aux autres guerriers africains, noirs ou turcos.

On apprit bientôt que ces grands hommes bruns, maigres comme des Fakirs et portant longs cheveux, étaient des tirailleurs marocains, débarqués de la veille avec les contingents prélevés sur les troupes d'occupation du **Maroc**.

Singulière odyssee que celle de ces bataillons auxiliaires, issus des anciens tabors ! Épars sur tout le front marocain au moment de la déclaration de guerre, et aux prises depuis des mois avec nos tenaces adversaires de **Khenifra** et de **Taza**, ils avaient été rappelés en toute hâte à la côte et embarqués sans qu'aucun répit leur fût accordé. Épuisés par les fatigues et les privations des dernières colonnes, mal équipés, vêtus de toile kaki et de djellabas rapiécées et effrangées, il ne semblait pas, au premier aspect, que ces guerriers, dont on disait cependant le plus grand bien, fussent en état de figurer honorablement aux côtés de leurs camarades de l'armée française.

Par un miracle d'improvisation, une brigade est tout de même constituée aux ordres du général **DITTE**. Elle comprend deux régiments de « chasseurs indigènes ». Le premier sous le commandement du lieutenant-colonel **TOUCHARD** formé des bataillons **AUROUX**, **FUMEY** et **RICHARD d'IVRY**, le second sous le commandement du commandant **POEYMIREAU**, à 2 bataillons seulement, les bataillons **PELLEGRIN** et **CLÉMENT**. Des armes neuves, des vestes alpines, des brodequins et des vivres sont distribués. Les trains et les sections de mitrailleuses sont organisés tant bien que mal avec les éléments trouvés sur place (matériel et animaux de réquisition, territoriaux). Organisation hâtive, en vérité, et qui eût pu donner lieu aux pires mécomptes si les tirailleurs marocains n'avaient été des soldats éprouvés, conduits par des chefs au cœur trempé par les combats et les fatigues de la guerre africaine.

1914. — La Marne. — L'Aisne.

Le 25 août, une semaine exactement après son débarquement, la brigade de chasseurs indigènes est

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

en mesure de prendre place dans l'ordre de bataille de l'armée française. A cette même date, malheureusement, les armées alliées, battues à la frontière, refluent sur tout le front avec l'espoir de reprendre ultérieurement la partie et de la gagner.

Sans plus attendre, la brigade est portée à **Amiens** en vue de couvrir les débarquements de la future 6^e armée. Comme elle n'a pas encore été engagée, sa place est marquée à l'arrière-garde. Elle fait front **sur la Somme**, se cramponne **au Nord-Est de Montdidier**, tient pendant deux jours les avancées de **Senlis** et parvient, **dans l'après-midi du 2 septembre**, à se frayer un chemin **dans Senlis** en flammes et déjà occupé par la cavalerie allemande.

Le 5 septembre enfin, elle est à l'extrême droite du dispositif de bataille de la 6^e armée, qui a reçu l'ordre de pousser vigoureusement dans le flanc de l'armée de **von KLUCK**, en **direction générale de Château-Thierry**. Malgré les dures épreuves, morales et physiques, des jours précédents, jamais les Marocains ne se montrèrent plus confiants et ne marchèrent plus allègrement au combat qu'en ce jour du **5 septembre** qui devait préluder à la grande bataille de **la Marne** et marquer l'arrêt de l'avance allemande.

Dès la prise de contact, à midi, le régiment **POEYMIRAU**, qui est à l'avant-garde, aborde, avec le bataillon **PELLEGRIN** d'abord, puis bientôt ses deux bataillons en ligne, le village de **Neufmontiers** et le **mamelon boisé de Penchard**, cependant que le commandant **AUROUX**, qui a remplacé le lieutenant-colonel **TOUCHARD** à la tête du 1^{er} régiment, déploie deux bataillons à sa gauche, **face à la croupe Penchard-Monthyon**. Pleins d'entrain, encouragés par l'attitude défensive des fantassins du 4^e corps de réserve allemand, les Marocains attaquent comme à la manœuvre, progressent par bonds alternés en s'aidant de leurs feux. **Neufmontiers** est enlevé, **la lisière du bois de Penchard** abordée, encore un effort et toute la gauche ennemie va céder sous la furieuse ruée des Marocains. Le bataillon **RICHARD d'IVRY**, en réserve, jusque-là en arrière du régiment **POEYMIRAU**, est appelé à fournir cet effort décisif. Son attaque en équerre **sur la ligne Neufmontiers-Penchard** est irrésistible. Malgré les lourdes pertes subies et la mort de son magnifique chef tombé à cheval à la tête de ses tirailleurs, les débris du bataillon atteignent **le sommet du bois de Penchard** et la ligne des batteries prussiennes.

Malheureusement, ce brillant succès ne peut être exploité faute de réserves disponibles. Sous la pression sans cesse accentuée des réserves allemandes lancées à la contre-attaque, la brigade, tout entière engagée et considérablement affaiblie par cinq heures de lutte acharnée, rompt le combat en bon ordre, ne lâchant le terrain que pouce par pouce et donnant ainsi le temps à une division fraîche du corps de **LAMAZE** d'intervenir opportunément avant la nuit et de balayer de son artillerie la contre-attaque allemande déployée en formations denses dans la plaine.

Lorsque, plus tard, grâce à la publication de documents précis, la lumière se fera plus grande sur les événements de cette journée mémorable du **5 septembre 1914**, les historiens militaires ne manqueront pas de souligner le rôle glorieux joué par la brigade marocaine à l'aile droite de l'armée **MAUNOURY**, et de rendre hommage à ses qualités d'endurance et de manœuvre.

Le 6 au matin, la brigade remise en ordre dans la nuit reprend l'attaque au premier rang. Pendant huit jours la lutte continue sans trêve. Le régiment **AUROUX** enlève **les hauteurs de Chambry**, **dans la journée du 6**, tandis que le régiment **POEYMIRAU** s'empare par surprise, **le 7 au soir**, de **la côte 107 (nord de Varedes)**, bastion de droite de la ligne de résistance ennemie.

Le 10, la poursuite est entamée. **Le 11**, la brigade marocaine marchant à l'avant-garde de la 45^e division, le régiment **POEYMIRAU** déloge de **Chaudun**, après un combat de rues acharné où s'illustre le bataillon **PELLEGRIN**, une arrière-garde ennemie solidement retranchée qui s'efforce en vain de nous disputer le passage.

Le 13, le 14 et le 15, les Marocains sont en réserve de la 45^e division qui a franchi **l'Aisne** mais

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

n'arrive pas à s'emparer des hauteurs qui dominent le petit village de **Crouy** — **la cote 132 à l'Ouest, le plateau de Perrières au Nord**. — **Le 16 au matin**, la brigade, appelée à la rescousse, reçoit l'ordre d'enlever ces puissants objectifs. Débouchant de **Crouy**, les tirailleurs du bataillon **PELLEGRIN** escaladent, à l'Ouest, **les pentes escarpées de la cote 132** et délogent l'ennemi à la baïonnette. Au Nord, le régiment **AUROUX** prend pied **sur le plateau de Perrière** et pousse même **jusqu'à la ferme de Perrières** sans pouvoir s'y maintenir. Pendant deux jours la lutte est opiniâtre pour la possession des crêtes. **Le 17 au soir**, l'ennemi, las de la lutte, abandonne la partie, laissant aux mains des Marocains toutes les positions conquises la veille.

Ces brillants succès n'avaient pas été obtenus impunément. Des 4.000 combattants débarqués **en France** un mois auparavant, il ne restait plus que 800 hommes valides. **Le 23 septembre**, la brigade marocaine était dissoute et ses deux régiments fusionnés en un seul comprenant deux petits bataillons aux ordres du commandant **POEYMIRAU**.

Le magnifique effort de la brigade marocaine au cours des opérations de **l'Ourcq** et de **l'Aisne** avait forcé l'admiration de tout le monde. **Le 10 décembre 1914**, M. **MILLERAND**, ministre de la guerre, en transmettant au général **LYAUTEY** un rapport spécial du général **MAUNOURY** faisant l'éloge des tirailleurs marocains, joignait ses félicitations à, celles du commandant de la 6^e armée et s'exprimait ainsi :

« Disciplinés au feu comme à la manœuvre, ardents dans l'attaque, tenaces dans la défense de leurs positions jusqu'au sacrifice, supportant au delà de toute prévision les rigueurs du climat du Nord, ils donnent la preuve indiscutable de leur valeur guerrière.

« De telles qualités les placent définitivement sur le même rang que nos meilleures troupes d'Afrique et les rendent dignes de combattre aux côtés des troupes françaises. »

1915

Soissons. — Champagne (mars 1915). — Tranchées de Calonne. — Artois. — Champagne (octobre 1915).

Jusqu'en janvier 1915, le régiment de tirailleurs marocains, incorporé à la brigade mixte **KLEIN**, va faire son apprentissage de la guerre de tranchées **dans le secteur de Missy-sur-Aisne**. Renforcé d'un troisième bataillon, il se signale bientôt par l'audace de ses patrouilles et son adaptation rapide à la forme nouvelle de la guerre.

Son admirable esprit de corps, son entrain et sa belle tenue au feu, le désignent déjà pour participer aux dures besognes qui demandent du mordant et de la ténacité. Véritables « hirondelles de la mort », ainsi que les surnommeront les Allemands, les Marocains seront de toutes les offensives qui marquent les étapes de l'année **1915**, une des plus sanglantes de la campagne.

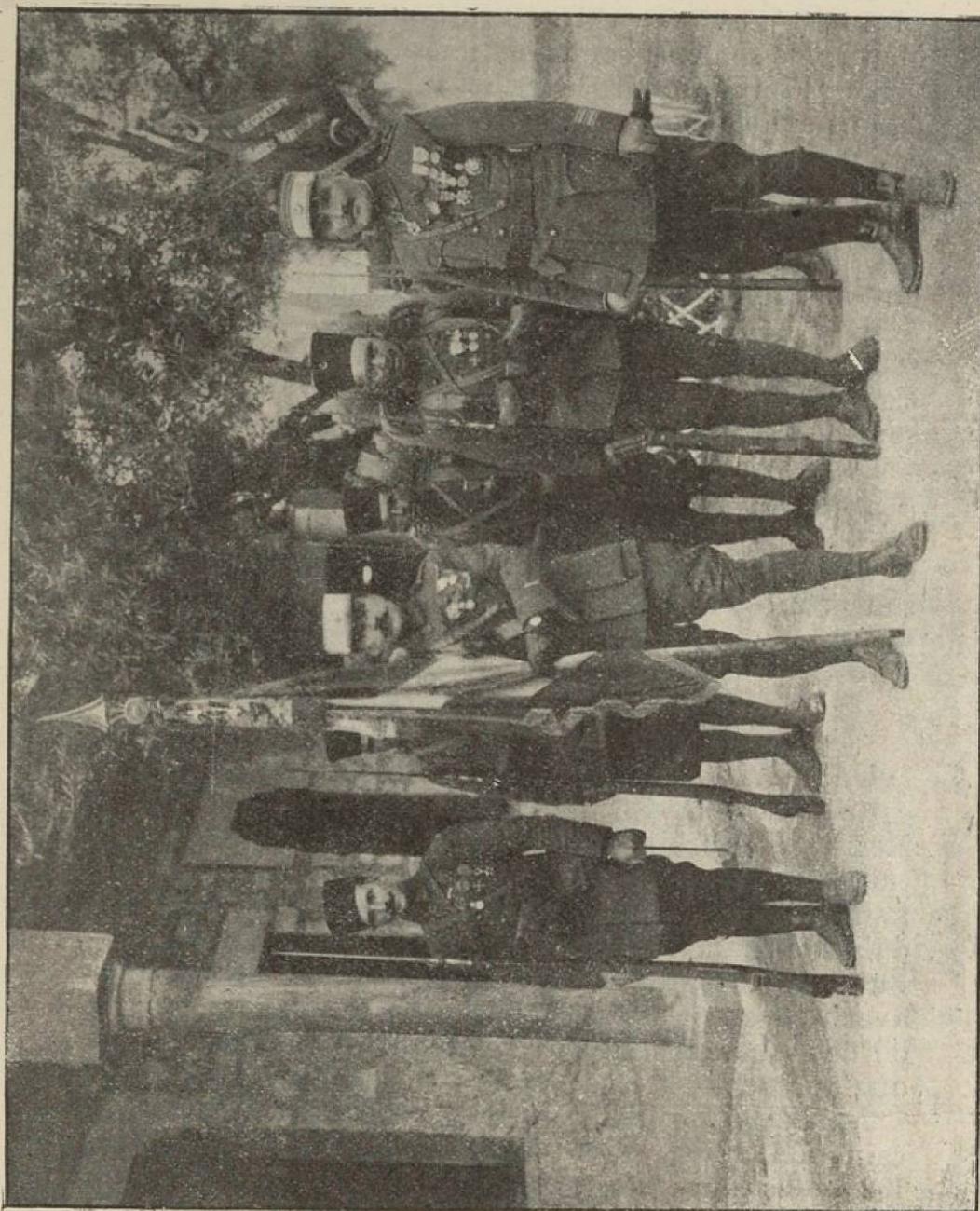
Soissons (janvier 1915).

L'affaire de **Soissons** rouvre, pour le régiment, l'ère des grands combats.

Après une attaque sans grande portée exécutée **le 8 janvier sur la cote 132** par le bataillon **PORTMAN**, attaque couronnée d'ailleurs d'un plein succès, la brigade mixte **KLEIN** et bientôt tous les éléments du corps **BERTHELOT** aventurés **sur la rive nord de l'Aisne**, sont assaillis par un ennemi mordant qui a ramené toutes ses réserves.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains
Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Lt-col. Cimetière.
LE DRAPEAU DU 1^{er} RÉGIMENT DE TIRAILLEURS MAROCAINS

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Du 11 au 13 janvier, c'est une lutte sauvage où les Marocains se dépensent sans compter.

Sous l'impulsion de leur chef intrépide, le lieutenant-colonel **POEYMIRAU**, ils mènent toutes les contre-attaques. **Dans la journée du 13**, les efforts désespérés du bataillon **PORTMAN au Nord du cimetière de Crouy**, et des compagnies **FOULON** et **de LESQUEN au Nord du Moncel**, parviennent un instant à contenir la formidable poussée de l'ennemi.

Mais ce n'est qu'un répit : derrière les défenseurs, la rivière, démesurément grossie, n'autorise plus le passage des renforts. Il faut se résoudre à l'évacuation.

Dans la nuit du 13 au 14, les éléments de la brigade **KLEIN** repassent **sur la rive sud** sans être inquiétés, grâce à la résistance tenace des débris du régiment marocain **sur 9 kilomètres de Soissons à Missy-sur-Aisne**.

Champagne (mars 1915).

Un mois de repos et le régiment incorporé cette fois à la 48^e D. I. est acheminé **sur le Mesnil-lès-Hurlus** pour prendre part aux opérations offensives déclenchées depuis près d'un mois dans ce secteur. Mis en face des formidables retranchements de **la cote 196** et de **la Butte du Mesnil**, aux prises avec un adversaire averti et sans cesse renforcé, le régiment s'épuise en des attaques mal soutenues qui ne rapportent que quelques gains de terrain insignifiants.

Après neuf jours d'une lutte stérile, les Marocains sont ramenés à l'arrière, la mort dans l'âme. 1.200 des leurs sont restés sur le terrain et ils ont perdu les meilleurs de leurs chefs : le commandant **GEORGE**, les capitaines **ROGERIE**, **BORDENAVE**, **DURAND**, **GRIGNON**, **PERTUS**, **LAURENCE**..., etc., tous officiers d'une valeur et d'une énergie rares qui eussent mérité de tomber en un jour rayonnant de victoire.

Tranchée de Calonne (4 avril-mai 1915).

Remis en main et renforcé d'un quatrième bataillon, le régiment est bientôt dirigé **sur les Épargnes** où l'on se bat furieusement pour la conquête des positions dominantes.

Le bataillon **PORTMAN**, engagé **le 20 avril**, n'obtient qu'un petit succès au prix de pertes très élevées. **Le 4 mai**, le régiment, en réserve **près du bois des Trois Jurés**, reçoit l'ordre de contre-attaquer l'ennemi qui a pénétré très avant dans le secteur de la 48^e D. I. Sans perdre une minute, le régiment prend son dispositif et fonce dans le bois. En tête les jeunes compagnies du 4^e bataillon font merveille. L'ennemi, surpris, est bousculé, ramené au pas de course dans ses tranchées de départ.

Artois (mai-juin).

Après ces reconfortants succès, endeuillés par les lourdes pertes subies et l'évacuation du lieutenant-colonel **POEYMIRAU**, blessé grièvement **au bois des Trois-Jurés**, le lieutenant-colonel **AUROUX** qui a pris le commandement conduit ses tirailleurs **en Artois**. Le canon y fait rage **depuis le 9 mai** ; mais il y a encore des lauriers à glaner pour ceux qui ne craignent pas de franchir les parapets et de s'aventurer sur les glacis.

Le 26 mai, les bataillons **WOLF** et **BLANC** attaquent sans succès **sur la route d'Aix-Noulette à Angres**. L'attaque, reprise **le 16 juin** par les bataillons **CANAVY** et **WOLF**, réussit pleinement. **L'ouvrage des Abattis** est enlevé du premier bond. Les Marocains se cramponnent au terrain et le conservent en dépit des contre-attaques les plus violentes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

A la suite de ces glorieuses journées, la 48^e D. I. était citée à l'ordre de l'armée et, dans son ordre du jour, le général commandant la 48^e D. I. reportait tout particulièrement sur le régiment marocain le mérite de cette récompense. Peu de temps **après le 20 août**, le président de la République, accompagné de Sa Majesté le roi des Belges et des généraux **JOFFRE** et **FOCH**, venait personnellement apporter ses félicitations au régiment marocain et lui remettre un drapeau.

A cet emblème neuf, dans les plis duquel on eût pu déjà inscrire les noms de 10 glorieuses batailles, il fallait pour baptême une affaire de grand style qui surpassât en actes d'héroïsme tout ce qui avait été accompli jusqu'à ce jour.

L'occasion s'en offrit **le 6 octobre en Champagne**.

Champagne (6 octobre).

Massé dans les parallèles de départ, **au Nord du village de Souain**, le régiment attaque, **le 6 octobre, en direction générale de Somme-Py**.

Au petit jour, le 4^e bataillon (bataillon **CHEMET**) qui est en tête, s'enfonce comme un coin dans les lignes ennemies. Rien ne résiste à l'élan furieux des démons en djellabas qui atteignent bientôt **Somme-Py** où ils font un massacre d'Allemands. Mais les Marocains seuls ont percé. A droite et à gauche, les attaques ont été brisées. Trop en flèche, le 4^e bataillon, assailli à son tour, succombe après une lutte acharnée, cependant que les 1^{er} et 3^e bataillons parviennent à grand-peine à maintenir leurs positions.

Trente-trois officiers et 1.400 hommes s'étaient sacrifiés ce jour-là, pour le baptême du drapeau. Un tel sacrifice méritait sa récompense, il l'obtint. **Le 16 octobre** le général commandant en chef faisait paraître l'ordre suivant concernant le régiment marocain :

*« Sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel **AUROUX**, a enlevé, le 6 octobre 1915 au petit jour, sur un front de plusieurs centaines de mètres la deuxième position allemande, s'est porté, d'un seul bond, à plus d'un kilomètre au delà, a foncé sur l'ennemi, surpris dans ses bivouacs, lui faisant subir, à la baïonnette, des pertes considérables. »*

1916. — Verdun.

Après de telles épreuves, il parut nécessaire d'infuser au régiment un sang nouveau et de relever les vieux bataillons composés en majeure partie de soldats blessés, arrivés au terme de leur engagement et désireux de revoir leur pays et leurs familles.

Grâce aux résultats de la campagne de recrutement qui ont permis la création, **au Maroc**, de bataillons neufs, la relève peut être effectuée **à partir du printemps de 1916**.

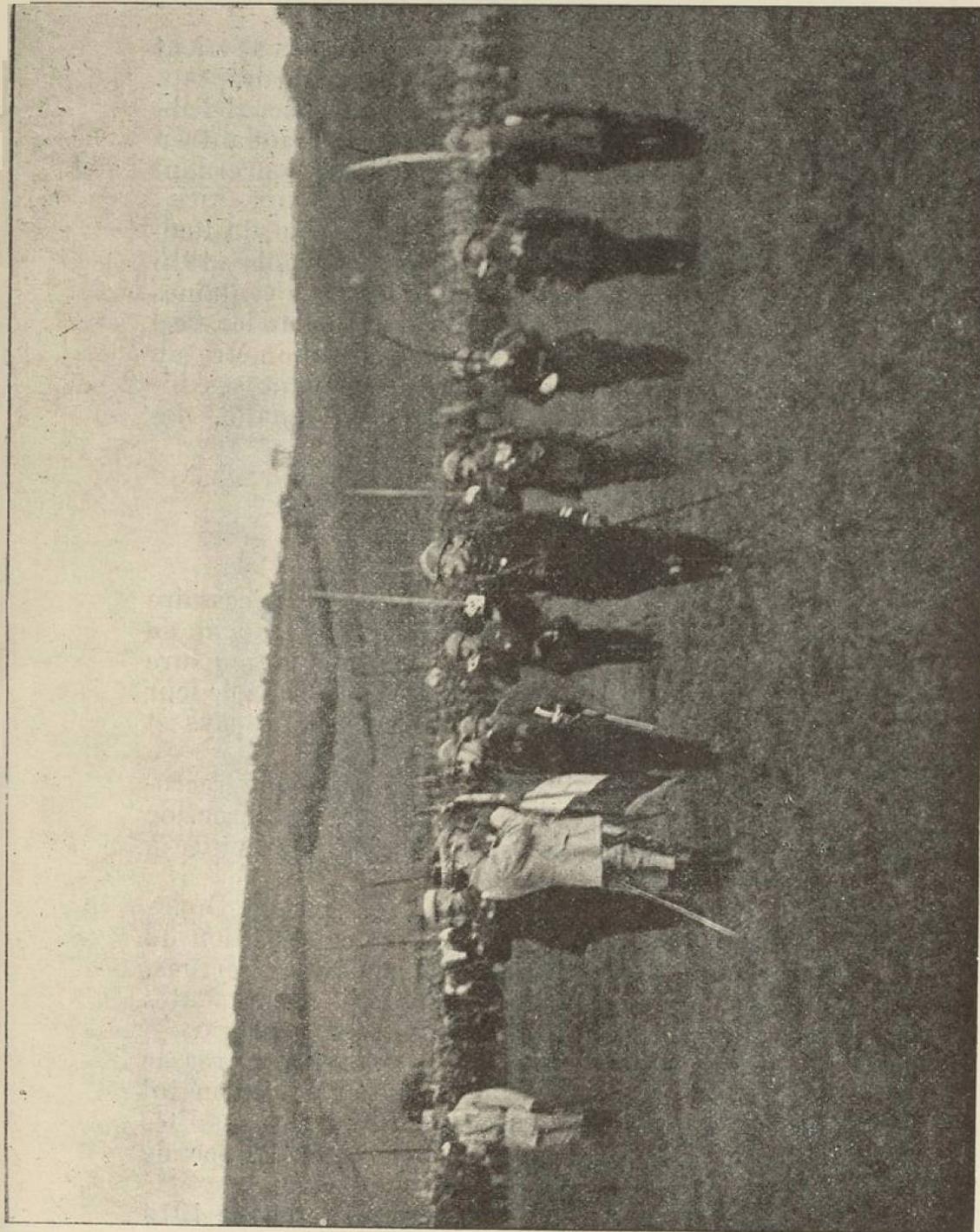
Les bataillons **CIMETIÈRE**, **BOUCHER** et **DUPAS** entrent successivement dans la composition du régiment, mais ces unités formées de recrues, hâtivement instruites, n'offrent pas encore toutes les garanties de solidité désirables.

Une nécessité s'impose : celle de retirer le régiment marocain des grandes bagarres pour lui permettre de souffler et d'acquérir les qualités d'endurance et de manœuvre d'une troupe de choc.

C'est la raison pour laquelle cette année **1916** n'est pas, pour les Marocains, aussi riche de gloire que les précédentes. Elle marquerait même une page blanche dans le Livre d'Or du régiment, si les braves tirailleurs des 1^{er} et 4^e bataillons n'avaient eu à cœur, avant d'être relevés, d'inscrire au drapeau un nom qui symbolise l'héroïsme le plus pur et est auréolé d'une gloire sans pareille : **Verdun**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains
Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



REMISE DE LA CROIX DE GUERRE AU DRAPEAU DES TIRAILLEURS MAROCAINS

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



UN TIRAILLEUR MAROCAIN

Avant et après son incorporation.

A partir du 22 avril, le régiment, commandé par le lieutenant-colonel **MAURICE**, est engagé, par fractions, dans l'enfer de la rive droite. Aucune action d'ensemble. Les unités, mises successivement à la disposition des commandants de secteur, étayent la ligne et réchauffent le cœur de tous par leur belle tenue sous les bombardements les plus violents et la vigueur de leurs contre-attaques.

L'histoire ne redira jamais assez les noms des héros qui, fidèles à la consigne reçue, se sacrifièrent obscurément **sur ces coteaux dévastés de la Meuse**.

Entre autres actions glorieuses, il convient de citer la participation du bataillon **POULET** à la première reprise de **Douaumont** pendant les journées des **22, 23 et 24 mai**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

1917. — Le Chemin des Dames.

Le printemps de 1917 retrouve les Marocains à la division **PELLÉ** (153^e du 20^e corps). Huit mois de séjour dans les secteurs réputés calmes et les camps d'instruction en ont fait des poilus instruits, frémissants et impatients de se mesurer, à découvert, avec l'ennemi exécré. Ils savent, **depuis février**, que leur place est marquée au premier rang de l'offensive projetée. Confiants dans le succès, c'est avec un entrain et un zèle vraiment dignes d'admiration, qu'ils se préparent pour cette grande fête.

Dans la nuit du 15 au 16 avril, le lieutenant-colonel **CIMETIÈRE**, qui a pris le commandement du régiment, en remplacement du lieutenant-colonel **MAURICE** glorieusement tombé pendant la préparation de l'attaque, dispose ses bataillons dans les tranchées de départ situées **au Nord de Vendresse**. Les bataillons **DEVÈS** (5^e) et **MAILLET** (6^e) sont en tête, le bataillon **DUPAS** (7^e) est en réserve.

Au petit jour, dans un élan magnifique, les djellabas franchissent les parapets et dévalent **les pentes du ravin de Chivy**. En flèche dès le début de l'action, fauchés de flanc par les mitrailleuses de **Chivy** et de **la sucrerie de Cerny** qui tiennent désespérément, les Marocains collent au barrage, s'enfoncent **dans le bois de Paradis** dont ils massacrent tous les défenseurs et mordent **sur le Chemin des Dames**.

A midi, le 5^e bataillon (capitaine adjudant-major **SIMONNET**), qui a poussé hardiment **jusqu'au rebord nord du plateau au-dessus de Courtecon**, reçoit l'ordre de stopper et de s'organiser sur place.

Dans cette journée, infructueuse dans l'ensemble, le régiment marocain avait marché selon l'horaire fixé, en dépit des mitrailleuses et des obstacles accumulés sur son chemin. Ses jeunes bataillons pouvaient, à juste titre, être fiers de leur premier combat. **Le soir du 16 avril** ils jalonnaient la pointe la plus avancée de l'armée **MANGIN**. A la suite de ce fait d'armes, le régiment obtenait une magnifique citation parue à l'ordre du **4 mai** :

*« Sous l'énergique impulsion de son chef le lieutenant-colonel **CIMETIÈRE**, a emporté d'un élan les trois lignes de tranchées de la première position allemande, puis a franchi successivement deux ravins profonds, le premier battu par un feu violent de mitrailleuses, le second, abrupt, boisé et énergiquement défendu par un ennemi disposant d'abris profonds, auquel il a fait plus de 500 prisonniers. Malgré les pertes subies, a abordé sans désespérer la deuxième position allemande, enlevant plusieurs lignes de tranchées et ne s'arrêtant que par ordre, pour permettre l'arrivée à sa hauteur de troupes voisines qu'il avait dépassées dans son élan. »*

Cette deuxième citation à l'ordre de l'armée comportait l'attribution, au régiment, de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Dans les jours qui suivent, le régiment marocain, inaccessible au découragement produit par la déception du **16 avril**, donne la mesure de sa solidité et de ses hautes vertus morales.

Discipliné et toujours confiant dans l'heureuse issue de la guerre, c'est sans se plaindre qu'il accepte les missions pénibles que d'autres ont refusées ou hésitent à remplir.

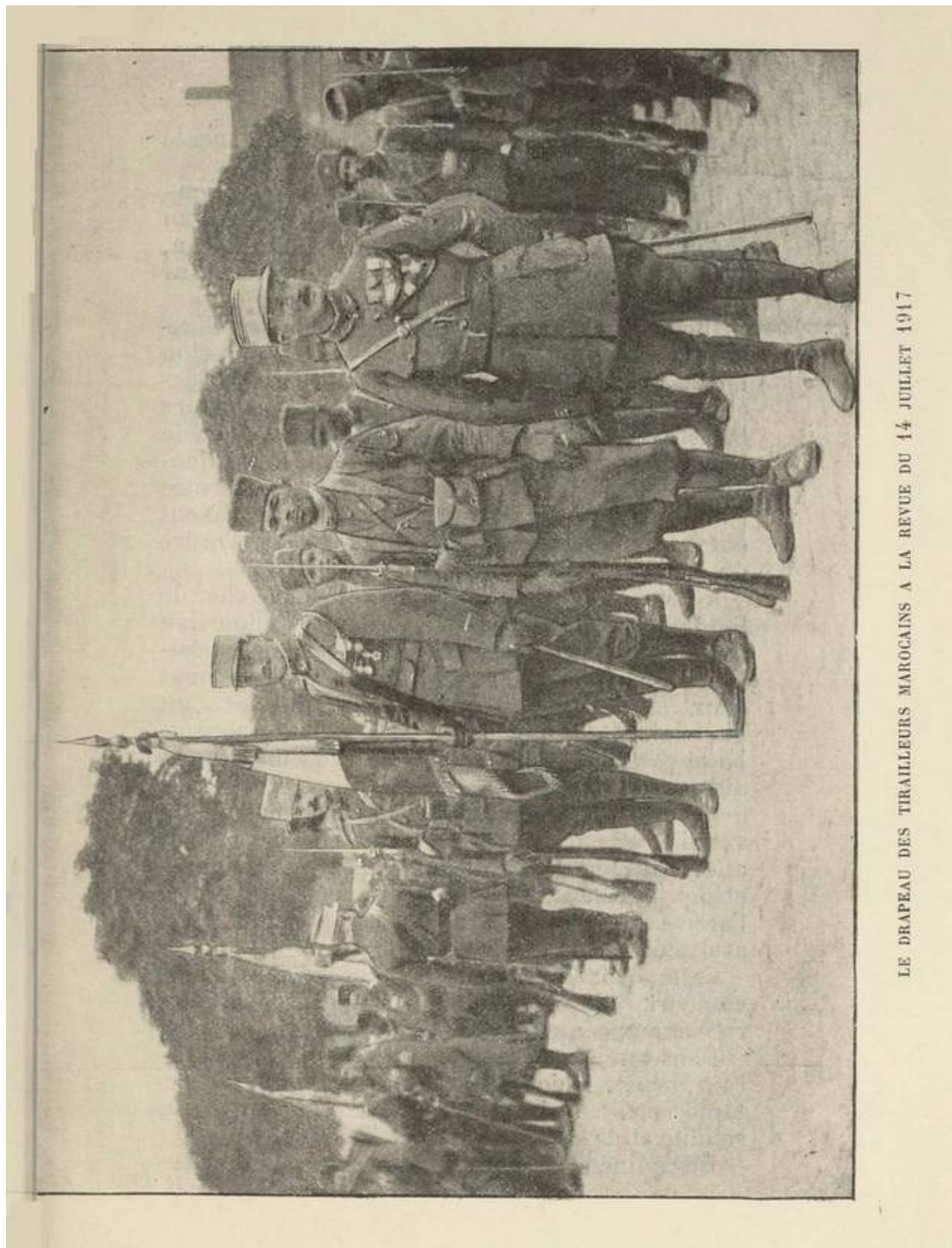
Pendant vingt-cinq jours, il monte la garde sur les positions conquises de haute lutte **le 16 avril**.

Dans ce secteur bouleversé, pilonné jour et nuit par une artillerie formidable, il tient sans défaillance et repousse toutes les tentatives de l'ennemi.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017



Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

Dans la nuit du 4 au 5 juin, au moment où il va être relevé, c'est à son concours que l'on fait appel pour rétablir la situation compromise dans un secteur voisin. La citation à l'ordre de l'armée décernée au 7^e bataillon à la suite de cette affaire meurtrière, dit assez éloquemment les difficultés de la tâche et la bravoure dont firent preuve les compagnies du 7^e bataillon (la compagnie **DESJOBERT** notamment) :

« *Amené, dans la nuit du 4 au 5 juin 1917 sur un terrain inconnu, violemment battu par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies, s'est porté en avant, d'un élan magnifique et irrésistible. Grâce aux ordres précis et à l'énergique impulsion de son chef, le commandant **BERTRAND**, et malgré ses pertes cruelles en cadres, a reconquis presque intégralement, en quelques minutes, le terrain pris la veille par l'ennemi et détendu par de nombreuses mitrailleuses.* »

1918.

Las d'une lutte jusqu'ici stérile, impatients d'en finir, les adversaires, Allemands d'abord, Alliés ensuite, vont rechercher, à découvert, une décision foudroyante et se porter ces formidables coups qui retentiront éternellement dans l'histoire de l'humanité.

Jusqu'en juillet 1918, l'attitude des Alliés est nettement passive. Ils se bornent simplement à disputer, pied à pied, le terrain choisi par l'ennemi pour ses attaques, et à colmater **sur les monts des Flandres, l'Avre, et la Marne**, notre front sérieusement entamé.

A partir du 15 juillet, le général **FOCH** prend, à son tour, l'initiative des opérations. Ses attaques savamment combinées et coordonnées, obtiennent partout le plus grand succès. C'est une série ininterrompue de coups de bélier, assés aux points et aux moments voulus, avec une puissance et une rapidité vraiment démoniaques, qui déconcertent l'ennemi, le disloquent et l'obligent à un recul tout près de se changer en un désastre sans précédent. Retiré du front de **Verdun, en fin mars**, c'est-à-dire au moment où l'ennemi fait peser, sur le front britannique, sa menace de rupture, le régiment des tirailleurs marocains, devenu le 1^{er} régiment depuis la création d'un 2^e régiment, est maintenu à l'arrière sans jamais être engagé dans la gigantesque bataille défensive.

C'est que le haut commandement, avec un discernement sûr et une connaissance parfaite de ses moyens, a reconnu en lui un merveilleux outil d'offensive qu'il entend conserver intact et n'employer qu'à bon escient.

Alors que toutes les unités de l'armée française sont jetées, tour à tour, dans la fournaise, le 1^{er} marocain, maintenu, lui, **sur les Grandes Rocades**, se déplace, par étapes, en arrière du front menacé, en situation d'intervenir au premier signal sur les points sensibles de l'ennemi.

On le voit **à Compiègne**, en soutien de la 3^e armée, **à Amiens**, en soutien de la 1^{re}, puis **en Artois**, derrière les Britanniques. **En juin**, l'offensive du **Chemin des Dames** le ramène **dans l'Aisne**. L'heure de son intervention approche. Derrière le rempart, hâtivement dressé **en bordure du ru de Retz**, il va, silencieusement, **à partir du 13 juin**, se préparer à la terrible riposte.

Cutry (28 juin).

Le 27 juin, le régiment reçoit l'ordre de s'emparer du **plateau qui surplombe à l'Est le ru de Retz**, « position dominante, dont la possession est nécessaire au développement des opérations que le commandement a décidé d'entreprendre dans cette région ».

Le 28, à l'aube, les bataillons **STEFANI** et **LE BOETTÉ**, qui attaquent au premier rang,

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

surprennent l'ennemi par la soudaineté d'une attaque préparée dans le plus grand secret. Le bataillon de droite (commandant **STEFANI**, puis capitaine **TRINQUET**) atteint rapidement ses objectifs. A gauche, dans la zone d'action du bataillon **LE BOETTÉ**, les difficultés sont plus grandes, difficultés de terrain, d'une part, et résistance tenace de l'ennemi, d'autre part. Sans attendre que les passerelles soient construites, les tirailleurs du commandant **LE BOETTÉ** franchissent le ru et escaladent les pentes abruptes du plateau. Pouce par pouce, le terrain est déblayé et conquis après une lutte acharnée et meurtrière. **Dans la nuit du 30**, une attaque brillamment menée par les compagnies **GIGOUT** et **GABRIELLI** complète le succès. Tous les objectifs assignés sont atteints. A la suite de ce brillant fait d'armes, le régiment obtenait la citation suivante :

*« Sous le commandement du lieutenant-colonel **CIMETIÈRE**, a mené, le 28 juin 1918, malgré les plus grandes difficultés, une attaque extrêmement brillante, couronnée de succès. A eu successivement à réduire la résistance de nombreux ennemis, dans une région tourmentée et boisée, à manœuvrer pour encercler un village organisé et pourvu d'une garnison nombreuse et à réduire cette dernière. N'a pu remplir cette tâche multiple que grâce à un entraînement, une vigueur et un esprit de discipline incomparables. A fait plus de 500 prisonniers, capturé 18 mitrailleuses et un nombreux matériel. »*

Breuil. — La Crise (18, 19, 20, 21 juillet 1918).

Les résultats de l'attaque du **28 juin** vont grandement faciliter la riposte de l'armée **MANGIN**, le **18 juillet**.

Dans la nuit du 15 au 16, le régiment reprend dans le secteur d'Ambleny les positions qu'il a déblayées et conquises. **Le 17**, il reçoit l'ordre de faire brèche sur le plateau, à l'Est du ru de Retz, et d'atteindre la Crise, si possible. **Le 18**, avant les lueurs de l'aube, le régiment s'ébranle par bataillons échelonnés. Le bataillon **LE BOETTÉ**, qui a encore l'insigne honneur d'attaquer en tête, enlève d'un seul élan la ligne des ouvrages qui constituent son premier objectif et poursuit sa marche irrésistible sur son second objectif, jalonné par le village de **Breuil**.

Malgré la résistance de l'ennemi qui se cramponne ferme au terrain, et les difficultés rencontrées au passage du ravin de Saconin-Breuil, **Breuil** est enlevé à son tour.

Le 29 juillet, à 4 h.45, l'attaque est reprise par le bataillon **TRINQUET** qui parvient, au prix de pertes cruelles, à atteindre, dans la journée, la route de Soissons à Paris et la ferme du Mont de Courmelle.

Des trois magnifiques bataillons lancés la veille à l'assaut, il ne reste plus que des débris. **Dans la nuit du 19 au 20**, ils sont groupés en un seul bataillon aux ordres du commandant **LE BOETTÉ**.

Le 20 et le 21, ce bataillon de manœuvre composé de gens qui, depuis deux jours, combattent sans répit, et ont vu tomber les meilleurs de leurs chefs, attaque obstinément en liaison avec les Américains et un groupe du 2^e bataillon de chasseurs à pied. **Le soir du 21**, la Crise est atteinte et les djellabas se montrent aux abords de la Roche et de la voie ferrée, bien au delà de l'objectif assigné.

La moisson de lauriers de ces glorieuses journées dépassait toutes les prévisions. Le régiment avait, on peut le dire, combattu jusqu'à la limite de sa capacité offensive, et ajouté au Livre d'Or une magnifique page de gloire. Il devait trouver sa récompense dans une quatrième citation parue à l'ordre du **23 septembre** :

*« Régiment d'élite, qui, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel **CIMETIÈRE**, s'est élancé le 18 juillet 1918, dans la bataille, avec sa fougue et sa vigueur coutumières, a réalisé une progression de plus de 9 kilomètres pour atteindre, au delà du ravin de Saconin-Breuil et des*

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

hauteurs de Berzy-le-Sec, l'objectif assigné du ravin de la Crise, obtenant, pour parfaire son œuvre, un jour de combat supplémentaire avant le repos que les ordres lui imposaient. A capturé plusieurs centaines de prisonniers, de nombreux canons et mitrailleuses et infligé à l'ennemi des pertes considérables. »

Villers-aux-Érables, Andechy (8 août 1918).

Réorganisé, renforcé d'un bataillon neuf, le 9^e (commandant **WOLF**) qui a pris la place du 7^e, renvoyé au Maroc, le 1^{er} marocain passe **en août des bords de la Crise à ceux de l'Avre**.

Sa réputation de troupe de choc incomparable, fortifiée par les retentissants succès du mois précédent, l'a déjà précédé à la 1^{re} armée. Aussi bien, est-ce sur lui et les autres régiments de la valeureuse 153^e division que le général **DEBENEY** va compter pour l'exploitation de sa magnifique manœuvre du **8 août**.

Le 8 août, au matin, après la conquête du premier objectif constitué par le rebord occidental du plateau de Moreuil, la 153^e D. I. s'enfonce, comme un coin, entre les 42^e et 37^e D. I. Le régiment marocain, toujours en tête, progresse, par bataillons échelonnés, **en direction de Villers-aux-Érables**.

Par une attaque combinée des 3^e et 9^e bataillons, **Villers-aux-Érables** est enlevé de haute lutte. Un temps d'arrêt et le 3^e bataillon reprend sa marche **jusqu'aux abords de Fresnoy-en-Chaussée** qui est âprement défendu. Une attaque, vivement montée avec le concours de chars d'assaut, nous met en possession de ce point d'appui, mais la progression doit s'arrêter à la nuit **devant Hangest-en-Santerre** solidement tenu par l'ennemi.

Le 9, à 8 heures, les Marocains se lancent à l'assaut d'**Hangest** qui tombe après une lutte acharnée de plusieurs heures. Comme **le 19 juillet** au soir, les vides faits dans les rangs du régiment imposent une réorganisation. Tous les éléments valides sont fusionnés en un seul bataillon aux ordres du capitaine **BATUT**, qui, **le 10**, enlève successivement **Erches** et **Andechy**.

Ce dernier village devait marquer l'arrêt de l'avance réalisée par le régiment marocain dans ces trois journées de bataille aussi fructueuses et aussi riches de gloire que les journées de **juillet**.

Encore une fois, les Marocains avaient fait la preuve de leurs qualités d'audace et de manœuvre.

Le général, commandant en chef, tint à le reconnaître hautement, en leur conférant la fourragère aux couleurs de la médaille militaire et en leur décernant une cinquième citation ainsi conçue :

*« Après une série de succès incomparables et malgré les difficultés résultant de son organisation spéciale, se reconstitue en quelques jours pour prendre une part glorieuse à la nouvelle bataille, sous le commandement du lieutenant-colonel **CIMETIÈRE**, s'y lance avec son ardeur coutumière, progresse, en trois jours, de 20 kilomètres, jalonnant de ses morts les lignes de résistance de l'ennemi qui ne peut arrêter son élan, s'empare de 2 villages, de 400 prisonniers et d'un nombreux matériel, contribuant ainsi, dans la plus large mesure, à une grande victoire. »*

La Vesle (30 septembre 1918).

Serre et Oise (octobre 1918).

Après un mois et demi de répit, le régiment, qui n'a pu être que médiocrement renforcé, est appelé **sur la Vesle** pour prendre part aux opérations visant la reprise des plateaux qui séparent cette rivière de l'**Aisne**. C'est avec deux bataillons seulement, qu'il va s'engager : le 9^e (capitaine **BATUT**) et le

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

3^e (capitaine **MESSAL**) renforcé des débris du 8^e.

Le 30 septembre, à 5 h.30, le régiment, débouchant du **bois Vigne**, se porte à l'attaque par bataillons successifs, le 9^e en tête. Assailli dès le départ par de violents feux de mitrailleuses qui le battent de front et d'écharpe, le bataillon **BATUT** atteint néanmoins les deux premiers objectifs. Mais les pertes sont considérables et le flanc gauche est totalement découvert par suite de l'arrêt du régiment de gauche qui n'a pu progresser. Les Marocains, en butte aux puissantes contre-attaques d'un ennemi manœuvrier et mordant, sont, dans la soirée, obligés de se replier **sur Huit-Voisins et le mont Ferré**. Ils en repartent le lendemain sur les talons de l'ennemi qui se dérobe et est poursuivi vigoureusement **jusqu'à l'Aisne**.

600 hommes sur 1.100 et 22 officiers sont tombés dans cette journée du **30 septembre**, moins brillante pour les Marocains que celle de **juillet** et d'**août**.

Le régiment anémié va-t-il enfin être renvoyé à l'arrière pour se réorganiser et souffler un peu ? Il n'en est rien. La bête est aux abois. Si fatigués que soient les chasseurs, il faut qu'ils continuent jusqu'à l'hallali final.

A peine retiré du **front de l'Aisne**, le régiment est acheminé **sur l'Oise** où, partant de **Liez**, il s'engage, **le 19 octobre**, en direction générale de **Guise**.

Du 19 au 30 octobre, il tient la première ligne. Multipliant leurs efforts, ses 2 bataillons squelettiques parviennent à force de ténacité et de bravoure à bousculer l'ennemi sur plus de 15 kilomètres.

Les villages de **Surfontaine**, **Villers-le-Sec**, **Parpeville** et **Landifay** marquent les étapes de cette progression victorieuse qui devait être la dernière affaire du régiment. **Le 11 novembre**, l'armistice le surprenait à **Chauny**, au moment où, renforcé et remis en main, il s'apprêtait à porter à l'ennemi des coups décisifs.

*
* *

Tel est, succinctement résumé, l'historique de ce régiment glorieux entre tous.

L'Armée d'**Afrique** peut être justement fière de ce dernier rejeton de sa grande lignée. Quand on évoque la sanglante tragédie de **Fez**, d'**avril 1912**, et qu'on relit les splendides citations décernées, au cours de la grande guerre, à ces tirailleurs marocains, issus, somme toute, des anciens tabors révoltés, on ne peut s'empêcher d'admirer l'œuvre de ces grands Français civilisateurs, conquérants d'un immense Empire, qui, en aussi peu de temps, surent grouper autour de l'emblème sacré de la Patrie, ces magnifiques légions africaines d'un loyalisme et d'une bravoure à toute épreuve.

Qu'on le sache bien, ceux-là firent doublement leur devoir qui non seulement apportèrent à **la France** le tribut de leur sang, mais lui donnèrent encore ces soldats entraînés et disciplinés qui ont fait merveille sur tous les fronts.

La gloire du 1^{er} régiment de tirailleurs marocains rejaillit sur tous ces hommes d'énergie et d'action qui voulurent et obtinrent que **le Maroc** apportât à **la France** le concours le plus large et le plus dévoué.

Il convient de citer ici les noms du général **LYAUTEY**, véritable créateur des troupes marocaines, du général **PELLÉ**, qui les organisa, du général **POEYMIRAU**, du colonel **AUROUX**, des lieutenants-colonels **MAURICE** et **CIMETIÈRE** qui, successivement, commandèrent le régiment et surent le conduire sur les chemins de la victoire, de Mme **LYAUTEY** et de M. Auguste **TERRIER**, directeur de l'Office du Protectorat de la République française **au Maroc**, qui, pendant

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains

Imprimerie Levé – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2017

quatre ans, avec un dévouement inlassable et une sollicitude vraiment touchante, apportèrent au régiment marocain le réconfort matériel et moral des nombreuses œuvres de guerre créées par leurs soins (secours et dons, Foyer du soldat marocain, maison de convalescence de **San-Salvador**, etc., etc.), des Français du **Maroc** enfin, colons ou fonctionnaires, qui se présentèrent nombreux pour encadrer les unités nouvelles et les conduire à la bataille.

La devise du 1^{er} régiment de tirailleurs marocains pourrait être celle, si fière et si expressive, des bataillons de chasseurs à pied : « **Repos ailleurs.** » Il n'a point foulé la terre ennemie, il n'a pas connu les joies du triomphe, ni vibré aux acclamations enthousiastes des Alsaciens-Lorrains. Des premiers, il est rentré **au Maroc** où il affronte aujourd'hui de nouveaux périls.

Mais le souvenir des tirailleurs restera ineffaçable dans le cœur des chefs et camarades de l'armée française qui les connurent et les aimèrent, dans celui des vaillantes populations du front français qui, maintes fois, les virent passer, farouches et fiers, enveloppés dans leurs petites djellabas brunes, pareils à des moines guerriers et mystiques. Et mystiques, ils l'étaient certes, ces mercenaires redoutables qui trouvaient dans la lutte une âpre volupté et parcouraient les champs de carnage, le front haut, en chantant :

Men Moulay Idriss djina
la rebi taafou âlina.

« Nous venons de Moulay Idriss ; que Dieu efface nos péchés ! »

Capitaine **JUIN**.

